

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63624

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

differenziertes Problembewußtsein entstehen lassen hat, ohne daß wir hier an irgend einem sinnvollen Ende angelangt wären. John Lewis Gaddis' »We now know« von 1997 enthält dennoch für ihn etwas Sinnvolles, wenn man sich nicht durch eine vom Ende her kommende deterministische Betrachtungsweise den Blick für die Offenheit von Situationen verstellen lassen will – den »retrospective determinism« vermeidet oder, salopp gesagt, einen Tunnelblick von der Gegenwart in die Vergangenheit. Das gefällt schon einmal.

Dem Anspruch nach schreibt Sewell eine Verbindung von wirtschaftlicher, ideologischer und politischer Geschichte der Konfrontation. Schauplätze waren im Prinzip alle Kontinente, Europa und Ostasien firmieren jedoch zu Recht als wichtigste Austragungsorte des Konflikts. Sewell betont, daß es nicht nur die USA und die Sowjetunion waren, die gegeneinander standen, kann aber nur selten bei knappem Raum die anderen Akteure einbeziehen – angemessen etwa bei der Ostpolitik der Bundesrepublik Deutschland seit Bahrs Tutzing-Rede von 1963. Die sieben Kapitel starten mit einem knappen Rückblick auf die Zeit seit dem Ersten Weltkrieg, machen die Ursprünge des Kalten Krieges im Zweiten Weltkrieg bis 1946 aus. Mit Marshall-Plan, Truman-Doktrin und Kominform galt bis 1951 »The Cold War takes Shape«. Kapitel 3 formuliert dann Dulles' (doch eher kurzfristig geltende) »brinkmanship« als Kennzeichen bis 1961. Der Kubakrise ist als einzigem Ereignis ein eigenes Kapitel gewidmet. Der »Detente« von 1963 bis 1975 sei eine neue Konfrontation bis 1985 gefolgt: hier wird bemerkenswert früh die mit der KSZE-Schlußakte signalisierte Entspannung als gefährdet erkannt (Afrika, Afghanistan, Asien, dann Polen etc.). Das Ende des Kalten Krieges beginnt für Sewell mit dem US-Druck unter Ronald Reagan und führt zum neuen Denken in der Sowjetunion mit dem schließlich für alle Beteiligten überraschenden Zusammenbruch des Staates. Seither, so der Autor, seien eine ganze Reihe anderer Konflikte gleichsam als Überreste des Kalten Krieges zu verzeichnen, die welthistorisch einzigartige Konstellation bis 1990/91 werde sich aber kaum so leicht wiederholen.

Sewell betont vergleichsweise stark die konfrontativen Elemente; die etwa zur Zeit der »brinkmanship« erkennbaren oder angelegten Entspannungsversuche schätzt er gering. Genauso betont er während der Detente das fortdauernde Mißtrauen zwischen Ost und West, das auch aus der Informationsunsicherheit über die Intentionen der je anderen Seiten bestimmt gewesen sei. »Although detente changed the Cold War, it did not end it. Contrary to views widespread at the time, rivalry continued. Mistrust never disappeared from superpower relations« – und das bei Befürwortern wie bei Kritikern gleichermaßen.

Insgesamt liegt ein kenntnisreiches und anregendes Buch zur Einführung vor, dem weite Verbreitung für den akademischen Unterricht, aber auch für eine breitere Öffentlichkeit zu wünschen ist.

Jost DÜLFFER, Köln

Bernd EISENFELD, Roger ENGELMANN, unter Mitarbeit von Regina TESKE und Gudrun WEBER, 13. August 1961: Mauerbau. Fluchtbewegung und Machtsicherung, mit einem Vorwort von Marianne BIRTHLER, Bremen (Edition Temmen) 2001, 120 p.

Le Mur de Berlin a suscité depuis 1961 une abondante littérature, aussi bien scientifique que populaire. Sa chute en 1989 a relancé l'intérêt du public et des historiens, d'autant que les archives de la défunte RDA ont été rapidement et largement ouvertes aux chercheurs. Spécialistes de la RDA, Bernd Eisenfeld et Roger Engelmann apportent une contribution importante et novatrice à l'histoire du Mur de Berlin qui aurait cependant gagné à être complétée par des cartes détaillées du Mur et des statistiques récapitulatives. Ils présentent en effet un ouvrage dont la particularité réside principalement dans l'analyse et la reproduction de documents inédits émanant de la Stasi (photographies, lettres, rapports, procès-verbaux de tentatives de fuite, statistiques, tracts, affiches). Les auteurs retracent tout d'abord les

étapes successives de la fermeture de la »ligne de démarcation« entre les deux États allemands. Dès le printemps 1952, une étanche zone de contrôle est instituée et des milliers d'habitants sont évacués de force. La police frontalière est aussi autorisée à faire usage des armes contre les fugitifs. Renforcées dans les années suivantes, notamment par l'introduction en 1957 dans le droit est-allemand d'un délit sévèrement puni de »fuite de la république« (Republikflucht), ces mesures de contrôle strict ne ralentissent que provisoirement le flux migratoire vers la RFA des Allemands de l'Est qui, pour les trois quarts, empruntent le *Grenzloch* de Berlin-Ouest. En 1960, la Stasi multiplie les initiatives pour freiner les fuites. Néanmoins, près de 200 000 Allemands de l'Est passent cette année à l'Ouest. Même si l'idée semble avoir déjà été évoquée dès 1952, ce n'est vraiment qu'au printemps 1961 que la fermeture de la frontière interberlinoise est planifiée par Ulbricht, après avoir obtenu l'accord de Khrouchtchev qui est assuré de la passivité occidentale. Eisenfeld et Engelmann détaillent les préparatifs et le déroulement de la construction du Mur supervisée par Honecker. Ils fournissent d'intéressantes précisions sur les réactions parmi la population est-allemande: la Stasi arrête en trois jours 1300 protestataires et arrachent des banderoles hostiles. Les jeunes sont particulièrement virulents contre le Mur. Celui-ci est progressivement renforcé, mais cela n'empêche pas les fuites. Eisenfeld et Engelmann consacrent un émouvant chapitre à quelques destins emblématiques de fugitifs, avant de conclure brièvement sur la chute du Mur.

Cyril BUFFET, Berlin

Beate IHME-TUCHEL, *Die DDR*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2002, VIII-128 p. (Kontroversen um die Geschichte).

En décidant d'analyser les controverses qu'a suscitées (et que suscite encore douze années après l'unification) l'histoire de la République démocratique allemande, Beate Ihme-Tuchel n'a certes pas choisi un sujet facile.

Ce qui frappe d'abord à la lecture de son livre c'est l'ampleur de ses recherches. L'auteur a du lire cinq cents ouvrages, sans parler des milliers de pages publiées par les commissions chargées par le Bundestag d'enquêter sur l'ex-RDA. Les lire ne suffit pas. Encore faut-il les confronter et apprécier leurs valeurs respectives.

Ihme-Tuchel a retenu cinq thèmes qui font l'objet de controverses: la création de la RDA, le 17 juin 1953, le mur, le passage du pouvoir d'Ulbricht à Honecker, la fin de la RDA. Dans chaque cas l'auteur esquisse d'abord comment le problème se présente. Elle tente de préciser le rôle qu'a joué l'URSS, non sans remarquer, ici ou là, qu'il existe des »zones blanches«; c'est-à-dire des questions encore sans réponse. Vient ensuite l'analyse des controverses en précisant chaque fois les prises de position défendues par une majorité de chercheurs ou seulement par quelques-uns d'entre eux. À l'occasion, discrètement, elle mentionne son point de vue. En fait cet ouvrage ne se limite pas à l'exposé des controverses qui ont opposé ou opposent les historiens. Le lecteur a une vue assez précise de la situation d'ensemble de la RDA aux diverses époques, de l'évolution de sa société et de son économie, coupée de crises et de quelques succès, du rôle des intellectuels, etc., corrigeant ainsi au passage les vues souvent fausses que les médias ouest-allemands ont diffusées avant et après la chute de la RDA. Toutes choses qui justifient parfaitement le titre de l'ouvrage: »Die DDR« (qui ne se limite pas seulement aux controverses concernant l'histoire de ce pays).

Avant d'aborder »les perspectives de la recherche sur la RDA«, Ihme-Tuchel consacre une dizaine de pages aux interprétations et en particulier à la question suivante: le régime de la RDA mérite-t-il le nom de dictature? Au passage elle analyse la formule de *zweite Diktatur*, si répandue en Allemagne occidentale, pour conclure que les différences qui existent entre le national-socialisme et la RDA ne justifient pas l'emploi de cette formule. Aussi bien